



Les patients parlent du cancer de la prostate

L'association de patients porteurs de ce cancer a installé un bureau d'accueil au sein de la clinique urologique Nantes-Atlantis.

L'association de patients porteurs d'un cancer localisé de la prostate (APCLP), reconnue par l'ARS (agence régionale de santé), vient d'installer une antenne, avec une permanence mensuelle pour l'instant, à la clinique urologique Nantes-Atlantis.

En lien avec l'équipe médicale, les membres de l'association qui ont tous eu le cancer de la prostate, « apportent un soutien moral aux patients concernés, avant, pendant et après le traitement », explique Gilles Thibaudault, son président. « Ce pourrait être intéressant de faire participer les épouses aux discussions », rajoute-t-il.

L'importance d'un dépistage précoce

L'association intervient dans sept à huit départements, dans le Poitou et donc en Pays de la Loire, principale-

ment en Maine-et-Loire et Loire-Atlantique. « Pour ma part, j'ai adhéré en 2012, poursuit Gilles Thibaudault. J'étais au fond du gouffre et on m'a parlé de manière positive pour m'entraîner dans une spirale de succès. »

Le cancer de la prostate est le plus répandu chez les hommes. Plus on vieillit, plus sa fréquence est élevée. À ce sujet, Gilles Thibaudault insiste sur l'importance, pour les plus de 45 ou 50 ans, d'un dépistage précoce (contrôle du PSA via une prise de sang), pour mieux vaincre la maladie.

Les effets secondaires de la plupart des traitements – troubles urinaires, incontinences, troubles de l'érection – peuvent inquiéter. Mais ce n'est pas non plus une fatalité. « Trois jours après, je reprenais le sport et ma vie d'avant à tous les points de vue », dit Jean Gilles Cantet, 72 ans,

qui a décidé de s'investir au sein de l'APCLP pour reconforter et rassurer les personnes atteintes de cancer de la prostate. Pour sa part, il a bénéficié, dans le cadre strict d'un essai clinique, il y a deux ans, pour son cancer potentiellement agressif mais peu avancé, d'une nouvelle technique, à savoir un traitement focal par micro-ondes (via des aiguilles). ■



Au centre, Gilles Thibaudault et Jean-Gilles Cantet, en présence du Dr Eric Potiron et de Camilla Belbeoc'h, la directrice de la clinique urologique Nantes-Atlantis. - Photo : Ouest-France

par Philippe Gambert.



PAYS DE LOIRE

Le cancer de la prostate traité par micro-ondes

La clinique Atlantis, près de Nantes, participe à un essai thérapeutique inédit. Une technique permettant de lutter contre la maladie en préservant les tissus sains.

L'initiative

Jean Gilles Cantet, un habitant de Carquefou, près de Nantes, a bénéficié en mars 2021 d'une nouvelle technique pour traiter son cancer de la prostate. Dans le cadre d'un essai clinique, il a reçu un traitement focal par micro-ondes à la clinique urologique Atlantis à Saint-Herblain. « Trois jours après, j'ai pu reprendre le sport et une vie tout à fait normale, comme avant », témoigne le septuagénaire, investi dans l'association de patients porteurs d'un cancer localisé de la prostate (APCLP), pour aider et soutenir les personnes atteintes de ce cancer.

L'essai clinique de phase 2, intitulé Violette, est piloté par l'hôpital Cochin à Paris. Il doit inclure au moins soixante-cinq patients dans huit établissements européens dont six français, parmi lesquels la Clinique urologique Nantes-Atlantis. Comme

Jean Gilles Cantet, quatorze autres patients de la clinique ont intégré l'étude.

Grâce aux technologies 3D de la société grenobloise Koelis, cette thérapie permet « d'exécuter précisément l'ablation focale de la zone cancéreuse tout en préservant les tissus tout autour de la zone ». Schématiquement, le praticien, grâce à une échographie en trois dimensions, guide une aiguille par voie rectale pour délivrer des micro-ondes et nécroser la tumeur.

50 000 nouveaux cas par an

Ce traitement a l'avantage de grandement réduire les effets secondaires des traitements classiques, à savoir les incontinences, les troubles urinaires et de l'érection. Un suivi long est cependant nécessaire pour voir si les tumeurs ne réapparaissent pas.

Le cancer de la prostate est le plus répandu chez les hommes avec plus de 50 000 nouveaux cas par an. Plus on vieillit, plus sa fréquence est élevée. Les médecins insistent sur l'importance d'un dépistage précoce pour les plus de 45 ans, à travers le contrôle régulier du taux de PSA via une prise de sang. ■



Le Dr Éric Potiron, chirurgien urologue. Photo : DR

par Philippe Gambert.

